FENOP INFO

Le magazine du monde rural burkinabé

Fédération Nationale des Organisations Paysannes
09 BP 977 Ouagadougou 09 Burkina Faso - Tél : (226) 25 38 26 29
Email : fenop@cenatrin.bf - Site : www.fenop.org

N° 043 de janvier - Février 2021

SOMMAIRE

EDITO : La terre « marchandisée », des paysans complices malgré eux.....1

AGRICULTURE : Nourrir l'homme et la terre.....3

PROJET BEOG-PUUTO : Des bassins de collecte d'eau de ruissellement pour booster la production agro-sylvo-pastorale.....4-5

FICHE TECHNIQUE : les attaques nuisibles en culture maraichere sur la production des oignons : les causes et les consequences..... 6-7

ACCÈS SÉCURISÉ DES FEMMES À LA TERRE : la fenop tient sa promesse dans la commune de boudry 8

EDITO : La terre « marchandisée », des paysans complices malgré eux.

L'accaparement des terres est un phénomène récent au Burkina. Mais sa fulgurance mérite que l'on fasse rapidement quelque chose. A coups de millions, de nouveaux acteurs, pseudo agro-businessmens ou promoteurs immobiliers ou plutôt de simples spéculateurs rachètent les terres du Burkina Faso. La paupérisation ambiante favorise ce commerce des terres, car les propriétaires actuels préfèrent garantir le menu d'aujourd'hui plutôt que de prévoir demain. Des hectares de friches changent ainsi de mains sans que l'on puisse vraiment l'interdire. Le deal est recouvert d'une forme de légalité parce que la procédure traditionelle est souvent respectée et que le tout est couronné par un acte administratif devant un maire rural qui n'a d'yeux que pour les taxes que sa commune pourrait encaisser, sans oublier si les acheteurs laissent bien parler leur coeur en leur faveur. L'accaparement des terres se nourrit ainsi de la pauvreté ou plutôt de la misère des paysans. Jusqu'aux alentours de Ouagadougou, les villageois vendent, démarchent eux-mêmes les potentiels acheteurs, oubliant que dans quelques années, ils n'auront plus que leur yeux pour pleurer. Quand ils auront vendu la plupart de leurs espaces culturaux, pourront-ils survivre

Suite page 2

Suite de l'édito

sur leurs portions de terre, y produire suffisamment pour nourrir leur grande famille ?

L'on était à la recherche d'une loi pour sécuriser la terre pour les agriculteurs, en faire un facteur de production, avoir un titre de propriété qui puisse servir de garantie pour acheter des intrants, dans le but de les autonomiser. Mais que nenni, cette loi tant attendue a plutôt attiré des spéculateurs en mal de placements. Malheureusement, avec la complicité des paysans eux-mêmes. Comme si les campagnes de sensibilisation des associations et autres ONG étaient tombées dans l'oreille d'un sourd ... ■

La rédaction

Qu'est-ce que l'accaparement des terres ?

Pour le Roppa, l'accaparement est une notion beaucoup plus large. Cela renvoie à toute forme de transfert (cession, vente, location, emprunt) de terres à un opérateur national ou étranger qui a une influence sur la sécurité foncière des exploitations familiales, quelles que soient les superficies concernées. La taille n'est pas un critère fondamental : un accaparement de 5 ha en Guinée Bissau, en Gambie ou au Bénin, qui sont des pays où la disponibilité des terres agricoles est très réduite, et où les populations sont très denses, peut provoquer de grands dommages. Nous n'en faisons pas non plus une question de nationalité : nous parlons d'accaparement par des opérateurs nationaux aussi. Il y a aussi un débat sur les productions visées par l'accaparement. Au Roppa nous disons que ce n'est pas lié au type de production. Que ce soit pour produire de l'alimentation, (du mil, du riz…) ou bien du jatropha on peut parler d'accaparement. L'accaparement renvoie à cette idée que quelqu'un s'approprie un bien qui ne lui appartient pas.

(source : www.inter-reseaux.org/...laccaparement-des-terres-est-un-probleme-de-societe-le-point-de-vue-du-roppa/

Visitez le site web de la fenop : www.fenop.org

Suivez fenop-actu sur sa page facebook : @Fenopburkina

AGRICULTURE : Nourrir l'homme et la terre

Ils sont des millions de burkinabè qui ont pour principale activité génératrice de revenu, la production agricole. Et l'agriculture de subsistance est la forme la plus rependue. Les cultures de rente sur de vastes superficies telles que le coton, le sésame ou l'anacarde restent l'apanage des paysans fortunés. Cependant, au Burkina Faso, on retrouve des terres exploitées depuis plus de 50 ans. La productivité sur ces types de sols baisse forcement. Raison pour laquelle, le producteur en cherchant à se nourrir, doit aussi penser à nourrir le sol.

Une terre qui procure de la nourriture des décennies durant, va se retrouver appauvrie, lessivée et son taux d'acidité va s'élevé s'il n'est pas bien entretenu.

En effet, l'ignorance ou la pauvreté peut justifier le fait que les paysans n'adoptent pas les bonnes pratiques afin de conserver les sols en bon état. Par défaut de digues, la matière organique se trouve lessivée par les eaux de pluie. Aussi par méconnaissance des bonnes pratiques, certains paysans utilisent l'engrais minéral, sans corriger le problème d'acidité du sol. Le souci du paysan dans l'immédiat, c'est que la terre lui procure des fruits. Et au fil des ans, lorsqu'on constate que les rendements baissent, c'est plutôt la pluviométrie qu'on accuse, si ce n'est ceci, on accuse le manque de moyen.

Cependant, les solutions sont nombreuses pour nourrir le sol. D'abord le paysan doit penser à diviser son champ afin de laisser chaque fois une partie en jachère ce qui permettra au sol de se régénérer. Ensuite, il doit appliquer beaucoup plus de matière organique que de l'engrais minéral. Contrairement à ce que certains marchands d'intrants agricoles peuvent lui faire miroiter, le producteur doit comprendre que l'engrais minéral agit sur la plante directement et n'a aucun avantage sur le sol. L'utilisation abusive des pesticides également a des conséquences sur l'environnement et surtout la santé du producteur lui-même et celle des consommateurs. Les pesticides bio peuvent être une alternative car présentant moins de dangers sur la santé.

Pour que les eaux de ruissellement ne lessivent pas le sol, il y a la possibilité d'ériger des digues et diguettes. Notons surtout que le meilleur conseiller du producteur doit être le technicien d'agriculture et non le commerçant.

La terre est un patrimoine très précieux pour le paysan. Toutefois pour continuer de bénéficier, de son fruit, il ne faut pas se contenter de l'exploiter. Il faut également la nourrir afin qu'elle se régénère et continue d'être fertile ■

Gérard SANOU
pour fenop-info

PROJET BEOG–PUUTO : Des bassins de collecte d'eau de ruissellement pour booster la production agro–sylvo–pastorale.

SOS SAHEL International Burkina Faso, à travers le projet Beog-Puuto construit des Bassins de Collecte d'Eau de Ruissellement (BCER) pour améliorer et diversifier la production agricole en vue de lutter contre l'insécurité alimentaire. La variation des pluies expose constamment les cultures à des aléas notamment des stress hydriques hypothéquant le bon rendement.

Le Burkina Faso, comme bon nombre de pays arides, souffre fréquemment de poches de sécheresse compromettant les campagnes agricoles et partant les rendements. Pour pallier, un tant soit peu, à cette situation, le projet de récupération des terres dégradées et d'augmentation de la production agro-sylvo-pastorale dans la ligne d'intervention de la Grande Muraille Verte, « Beog Puuto » a initié la réalisation des Bassins de Collecte d'Eau de Ruissellement (BCER) et en fait la promotion dans sa zone d'intervention. Il s'agit de construire un bassin d'eau de 13 mètres de longueur sur 8 mètres de largeur avec une profondeur de 2 mètres à ciel ouvert et entièrement stabilisés en un endroit stratégique facilitant le recueillement et le stockage des eaux de pluies.

► Dans le village de Pissi, commune de Korsimoro, province du Sanmatenga dans la région du centre-nord, **Rabi SAWADOGO** en a fait l'expérience du BCER, il explique.

« *Lors d'une formation à Kaya, organisée par l'équipe du projet Beog-Puuto, on nous a expliqué que nous pouvons creuser un grand trou de sorte à recueillir les eaux de pluies qui vont nous servir plus tard. J'ai immédiatement exprimé mon adhésion à cette activité qui me semble très importante dans la gestion des poches de sécheresse, sans oublier les autres usages qui pouvaient en être faits (notamment disponibilité de l'eau pour travaux domestiques, maraîchage, abreuvage du cheptel etc…).*

BCER de Rabi SAWADOGO

L'animateur du projet m'a fait savoir que l'initiative doit venir du bénéficiaire quitte à recevoir un appui du projet.
J'avais 15 jours donc pour apporter les preuves de mon intérêt pour cet ouvrage. Avec l'appui de mes femmes et quelques jeunes du village, en 10 jours, j'ai pu finir le creusage d'un BECR répondant aux normes.

Apres la visite de L'équipe projet j'ai donc pu bénéficier de l'accompagnement nécessaire (Appui financier pour motiver la main d'œuvre, ciment pour la stabilisation des parois, motopompe et accessoires, etc...) pour bien achever mes travaux. Au jour d'aujourd'hui, je suis à 1 mètre 50 de profondeur et l'eau recueillie a déjà servi à arroser mon périmètre maraicher à l'aide d'une motopompe que le projet m'a offerte. Le BCER de Rabi a la spécificité d'être alimenté par la nappe phréatique. Ce qui disponibilise l'eau de manière plus pérenne dans le BCER » : nous témoigne Bédaré.

► Tout comme Rabi, **Bédaré BARRY**, a lui aussi fait l'expérience du BCER.
Chez lui c'est un produit fini car

BCER de Bédaré BARRY

le Bassin de collecte d'eau est stabilisé et prêt à être utilisé. Il nous vient de Niénéga mossi dans le Bam.
« *Pour stabiliser le BCER, le projet m'a accompagné avec une tonne de ciment, j'ai également reçu une motopompe et une somme d'argent pour les travaux communautaires notamment le creusage. Je compte faire des activités diverses, comme le jardinage, la plantation d'arbres et abreuver mes animaux, grâce à cet ouvrage. C'est vraiment une initiative à saluer et bon nombre de personnes dans mon village souhaitent en faire autant. Mon souhait est que cette initiative fasse tache d'huile car le manque d'eau dans la zone constitue un problème crucial* ».
200 BCERs sont donc attendus dans les quatre (4) régions d'intervention du projet au cours des cinq (05) ans à venir ■

Béré Zenabo
pour fenop-info

C'EST LA PÉRIODE DE RECOLTE DE L'OIGNON QUELQUES CONSEILS POUR SA CONSERVATION

FICHE TECHNIQUE

Les attaques nuisibles en culture maraichère sur la production des oignons: les causes et les consequences

I-Les différentes attaques des oignons :

a. L'oignon convexé « gamb-gonna »

- Les feuilles sont enroulées sur elles-mêmes ;
- Les nouvelles feuilles qui poussent sont courbées, bombées et sont très dures.

b. L'oignon purulent « gamb-yobga »

- Les bouts des feuilles se dessèchent. Le dessèchement est aussi observé là où les feuilles sont rattachées à la tige ;
- En cassant la tige, on observer un liquide brun.

c. L'oignon puant « gamb-ponsgo »

-Des tâches noires apparaissent sur les feuilles (piqûres d'insectes) ;

- Un liquide collant apparaît à la surface des feuilles ;
- Les feuilles se collent les unes aux autres.

II- Les causes des attaques :

a. L'oignon convexé « gamb-gonna »

-L'utilisation d'un même terrain pendant plusieurs années ;
- L'utilisation de fumier vif ;
-L'utilisation de compost mal préparé ;
-L'importation de jeunes plantes ;
-Le non traitement de jeunes plantes ;

b. L'oignon purulent « gamb-yobga »

-La culture sur un mauvais terrain ;
-L'insuffisance de fumier bien mûr ;
-L'insuffisance de compost bien décomposé ;
-Beaucoup d'apport d'eau ;
-L'arrosage des plants avec de l'eau sale;
-L'arrosage effectué en plein soleil.

c. L'oignon puant « gamb-ponsgo »
-L'utilisation de mauvaise semence ;
-L'importation de jeunes plants ;
-L'arrosage effectué en plein soleil ;
-La pénétration de l'eau dans la tige après la coupe de la fleur.

d. Attaques par les vers et insectes
-La production effectuée sous les arbres ;
-La stagnation d'eau sale sur le site de production ;
-La production effectuée pendant l'hivernage.

III- Les conséquences des attaques :
a. L'oignon convexé « gamb-gonna »
-L'évolution très lente de la plante ;
-Les nouvelles feuilles poussent difficilement ;
-La plante devient improductive.

b. L'oignon purulent « gamb-yobga»
-Le dessèchement des feuilles sur la tige ;
-Le détachement des feuilles de la plante ;
-La mauvaise maturité du bulbe ;
-La non-résistance du bulbe pendant une longue conservation ;
-La calcination du bulbe.

c. L'oignon puant « gamb-ponsgo »
-Le jaunissement des feuilles ;
-La fragilité de la tige ;
-La perte de consistance des bulbes ;
-Le pourrissement rapide des bulbes ;

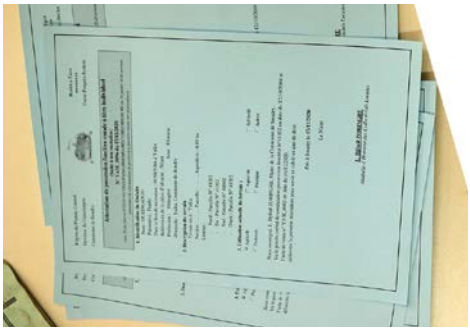
d. Au niveau des attaques des vers et insectes
-La multiplication rapide des vers et insectes ;
-La contamination rapide à d'autres plantes ;
-La destruction massive des plantes ;
-Les feuilles collantes.

Soumaila KINDO, Tél : 76 61 12 77 / 70 74 57 08 - kismahila@yahoo.fr

Brève

ACCÈS SÉCURISÉ DES FEMMES À LA TERRE : la fenop tient sa promesse dans la commune de Boudry

Entamé depuis un an, le plaidoyer FNEOP / SOS FAIM a enfin donné des résultats intéressants. 81 femmes de Yaïka dans la commune de Boudry sont heureuses benéficiaires des Attestations de possession foncière (APFR) pour la sécurisation de leur exploitation agricole. Le maire de Boudry accepte la demande des femmes et honnore sa commune avec la signature des APFR version finale. C'était le 17 novembre 2020 à Boudry.



© FENOP

© FENOP

Photo de famille des participants

© FENOP

Le Maire de Boudry en train de singer les APFR au profit des 81 femmes de Yaïka

FENOP INFO

Trimestriel d'informations

Directeur de publication
Lancina BERTHE

Coordinateur général
Issouf SANOU

Appui technique
Amadou KIENTEGA
Thierry U. NABYOURE
Abdoulaye TAO